

Les programmes spécialisés peuvent-ils aider les nouvelles arrivantes à composer avec la COVID-19?



CHEMINEMENTS DE CARRIÈRE POUR
LES NOUVELLES ARRIVANTES
APPARTENANT À UNE
MINORITÉ VISIBLE

RÉSUMÉ

Le projet pilote Cheminements de carrière pour les nouvelles arrivantes appartenant à une minorité visible (CCNAAMV) vise à aider les nouvelles arrivantes appartenant à une minorité visible à intégrer le marché du travail canadien. Bien que ce programme ait été conçu pour être offert en personne, les prestataires de services ont dû adopter un mode de prestation virtuel en réponse à la pandémie de COVID-19. À l'aide de nouvelles données d'enquête, nous résumons d'abord les possibilités et les défis de la prestation virtuelle, ainsi que la situation financière, le bien-être et les résultats en matière d'emploi des participantes. Ensuite, en tirant parti de l'assignation aléatoire des participantes du programme, nous rendons compte des effets à court terme de la pandémie sur leur santé mentale, leur niveau de stress et leurs résultats en matière d'emploi. Nous avons constaté que le programme améliore considérablement la santé mentale des participantes et renforce leur confiance concernant leur capacité à trouver du travail dans un avenir proche. Il n'est pas surprenant que, compte tenu de la faiblesse du marché du travail et du délai serré, nous ayons constaté que le programme n'a eu aucun effet sur la probabilité que les participantes soient employées. Le programme a toutefois élevé les attentes des participantes quant à la probabilité de trouver un emploi au cours des trois à six prochains mois. Les prochains projets de recherche permettront d'analyser les enquêtes de suivi du programme CCNAAMV et de déterminer si les effets positifs sur la santé mentale et les perspectives d'emploi se traduisent par une augmentation de l'emploi ainsi que par des améliorations d'autres résultats en matière d'emploi, comme les heures de travail, la satisfaction au travail et les revenus.

INTRODUCTION

Le projet pilote Cheminements de carrière pour les nouvelles arrivantes appartenant à une minorité visible (CCNAAMV) a été conçu en 2018-2019 pour mettre en œuvre et évaluer quatre modèles qui visent à répondre aux besoins d'intégration du marché du travail canadien des nouvelles arrivantes. Huit organisations de prestation de services participent au projet pilote afin de mettre en œuvre des variantes des quatre modèles. L'objectif général de chaque modèle est de soutenir les nouvelles arrivantes appartenant à une minorité visible pour veiller à ce que leur transition vers le marché du travail soit réussie. Les modèles diffèrent en fonction de la population cible (p. ex., différents niveaux d'éducation ou de connaissance linguistique) et des activités associées. Au départ, les quatre modèles étaient conçus pour être offerts en personne.

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada



isans | Immigrant Services
Association of Nova Scotia



Opportunities for Employment



Les huit organisations de prestation de services partenaires ont réagi rapidement pour innover et transformer leurs services en personne en mode virtuel, en réponse à la pandémie à la mi-mars 2020. Grâce au soutien d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), la Société de recherche sociale appliquée (SRSA) a élaboré et lancé une sous-étude de la pandémie pour en savoir plus sur ses répercussions sur le projet et, plus particulièrement, sur les participantes au programme de recherche.

Dans cette note d'information, nous résumons les possibilités et les défis de la prestation de services virtuels du point de vue des participantes à l'étude, que ce soit les participantes du groupe programme qui ont reçu des services du CCNAAMV ou celles des groupes témoins qui ont reçu des services ordinaires des prestataires de services. Nous étudions également les effets à court terme du programme sur la santé mentale des participantes, leur niveau de stress et leurs résultats en matière d'emploi pendant la pandémie.

ÉCHANTILLON ET MÉTHODOLOGIE

L'échantillon est constitué de participantes au programme CCNAAMV ayant répondu à une courte enquête sur les effets de la COVID-19 menée en juin 2020. Toutes les participantes admissibles¹ ont reçu une invitation, par courriel, à répondre à l'enquête. Les invitations ont été envoyées en cinq lots (du début juin à la mi-septembre 2020), en fonction de la date à laquelle les participantes ont répondu à l'enquête initiale du programme CCNAAMV.

L'analyse des données de l'enquête comporte deux volets principaux : une analyse exploratoire et une analyse d'impact. Pour l'analyse exploratoire, nous présentons des statistiques descriptives des principaux résultats d'intérêt (possibilités et défis de la prestation de services virtuels) en fonction des caractéristiques d'intérêt des participantes (état matrimonial, nombre d'enfants et taille du réseau).

L'analyse d'impact s'appuie sur les données des participantes des organisations prestataires de services dans un modèle d'essai contrôlé randomisé pour le projet pilote CCNAAMV². Étant donné que la participation au programme est décidée de façon aléatoire, l'effet moyen du programme peut être estimé de manière rigoureuse en comparant les résultats d'intérêt entre les participantes du programme et celles du groupe témoin³. Les résultats d'intérêt rapportés dans ce résumé sont la santé mentale, les niveaux de stress et les résultats en matière d'emploi autodéclarés.

¹ Les participantes qui devaient encore répondre à une enquête dans le cadre du programme CCNAAMV n'ont pas été invitées à participer à l'enquête sur les effets de la COVID-19.

² Achēv (modèle 2), Immigrant Services Association of Nova Scotia (modèle 2), Opportunities for Employment Inc. (modèle 1), la Société Économique de l'Ontario (modèle 3) et le World Skills Employment Centre (modèles 2 et 3).

³ Selon nos estimations, le modèle de régression est le suivant pour le résultat Y de l'individu i : $Y_i = \theta \text{PROGRAMME}_i + \gamma \text{SPO_MODÈLE}_i + \varepsilon_i$, où PROGRAMME est une variable nominale de un pour le groupe de participantes du programme et de zéro pour le groupe de participantes du groupe témoin, SPO_MODÈLE est un vecteur de variables nominales pour chaque SPO et modèle et ε est le terme d'erreur idiosyncrasique. θ et γ sont des paramètres à estimer avec θ correspondant à l'effet moyen du programme CCNAAMV. Sauf indication contraire, le seuil de signification statistique est de 5 %.

RÉSULTATS

L'ÉCHANTILLON

Au total, 602 participantes à l'étude ont répondu à l'enquête sur les effets de la COVID-19 : 392 (65 %) participantes font partie du groupe à qui l'on a offert les services du programme CCNAAMV, et 210 (35 %) participantes font partie du groupe témoin. La majorité des répondantes à l'enquête (80 %) sont mariées. 41 % des répondantes n'ont pas d'enfants de moins de 18 ans⁴, 28 % des répondantes ont un enfant et 32 % des répondantes ont deux enfants ou plus. L'âge moyen des répondantes est de 36 ans. Elles étaient au Canada depuis environ 19 mois, en moyenne, avant de participer au projet de recherche. Les répondantes à l'enquête sont également très instruites : 37 % sont titulaires d'un baccalauréat, 51 % sont titulaires d'une maîtrise ou d'un diplôme de niveau supérieur, 7 % ont un autre type de diplôme et 6 % ont suivi une formation dans un collège ou de niveau inférieur.

Parmi les répondantes du groupe programme, la majorité (79 %) a participé au programme à distance, environ 12 % ont indiqué que le programme a été offert en personne et 9 % ont indiqué qu'elles participaient au programme à la fois en personne et à distance.

CE QUE LES PARTICIPANTES ONT AIMÉ DE LA PRESTATION DE SERVICES À DISTANCE

Les répondantes qui ont participé au programme à distance ont été invitées à nommer les aspects de cette prestation qu'elles appréciaient. L'analyse exploratoire montre que 78 % des participantes ont aimé participer au programme à distance parce qu'il leur a permis de réduire leur temps de déplacement. La figure 1 montre également qu'en plus d'apprécier la réduction du temps de déplacement, 57 % des femmes mariées appréciaient la réduction des coûts liés à la garde des enfants, à la nourriture, au transport, etc., tandis que 58 % des femmes non mariées aimaient simplement être à la maison.

DÉFIS RENCONTRÉS LORS DE LA PARTICIPATION AU PROGRAMME À DISTANCE

Les répondantes qui ont participé au programme à distance se sont entretenues des difficultés qu'elles ont éprouvées. 33 % des participantes du groupe programme ont déclaré n'avoir eu aucune difficulté à participer au programme à distance, tandis que les deux tiers restants ont éprouvé certaines difficultés à participer au programme à distance. En outre, la figure 2 montre que les répondantes sans enfants à la maison étaient plus susceptibles de déclarer n'avoir eu aucun problème d'accès à distance (38 %), tandis que quelques répondantes (37 %) ont indiqué que le manque d'échanges humains ou en personne était

⁴ Avec qui elles vivent.

leur principal problème. D'autre part, les participantes ayant des enfants ont souligné que le fait d'avoir un enfant et d'autres distractions à la maison constituait un défi.

Figure 1 Ce que les participantes ont aimé de la prestation de services à distance selon leur état matrimonial

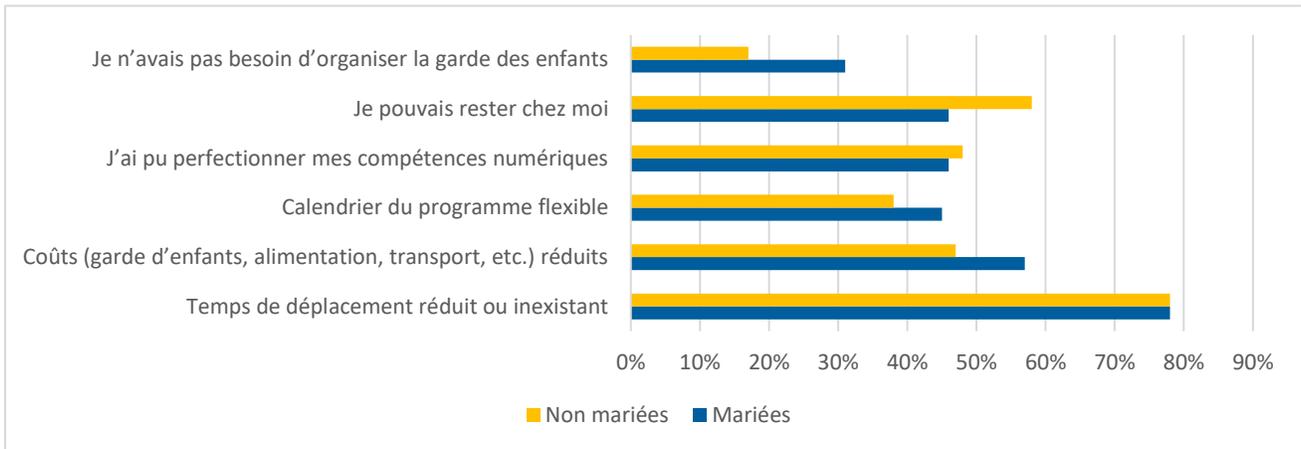
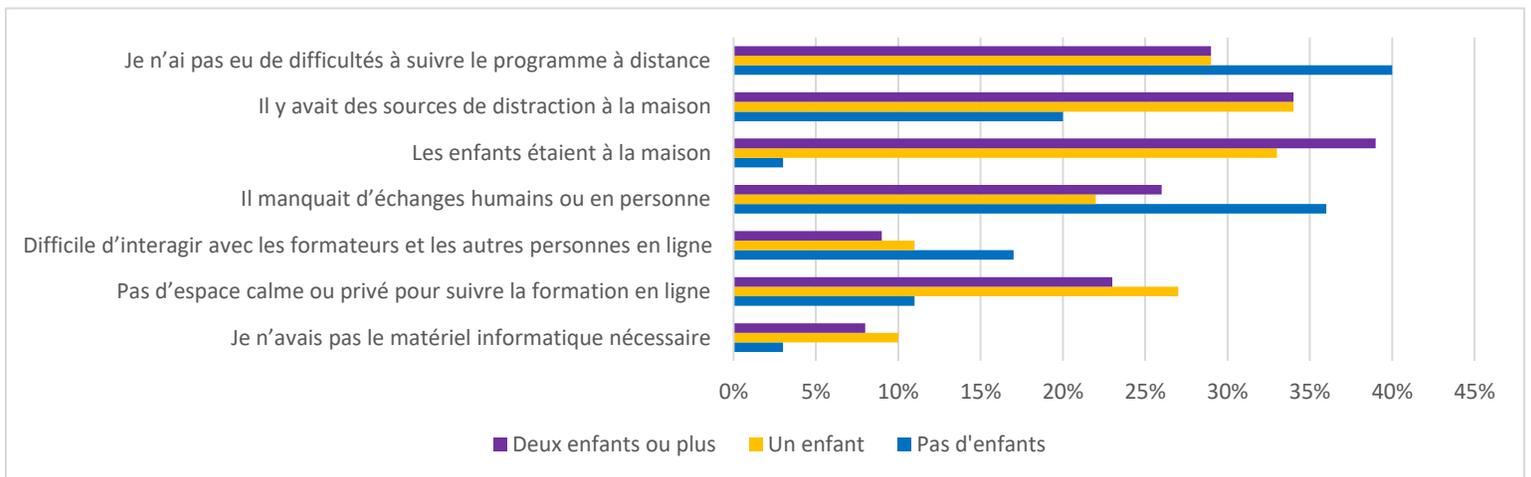


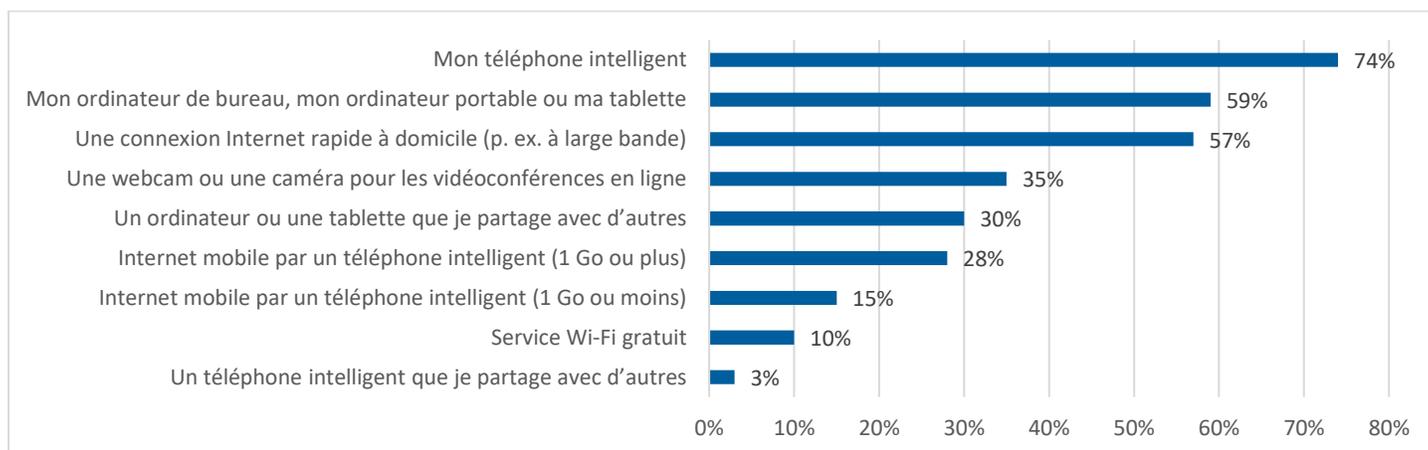
Figure 2 Difficultés à participer au programme à distance selon le nombre d'enfants



ACCÈS À L'ÉQUIPEMENT ET AUX SERVICES

La figure 3 montre que 78 % des répondantes du groupe programme ont déclaré posséder un téléphone intelligent, 59 % un ordinateur et 57 % une connexion Internet rapide. Lorsqu'on a demandé aux répondantes du programme de préciser l'équipement et les services dont elles avaient besoin, 33 % ont déclaré vouloir un ordinateur personnel, 26 % voulaient une connexion Internet rapide et 21 % voulaient un téléphone intelligent personnel.

Figure 3 Accès à l'équipement et aux services



SITUATION FINANCIÈRE PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19

Afin de comprendre la situation financière des participantes à la recherche, toutes les répondantes à l'enquête sur les effets de la COVID-19 ont été invitées à signaler les prestations qu'elles ont reçues ainsi que les effets de la pandémie sur leurs obligations financières. Depuis mars 2020, environ 49 % des répondantes du groupe témoin et 53 % des participantes au programme n'ont reçu aucune prestation liée à la pandémie. Cependant, la Prestation canadienne d'urgence (PCU) était la prestation la plus couramment reçue par les participantes à la recherche. En outre, depuis mars 2020, environ 30 % des participantes ayant des enfants de moins de cinq ans ont reçu des prestations provinciales pour la garde d'enfants.

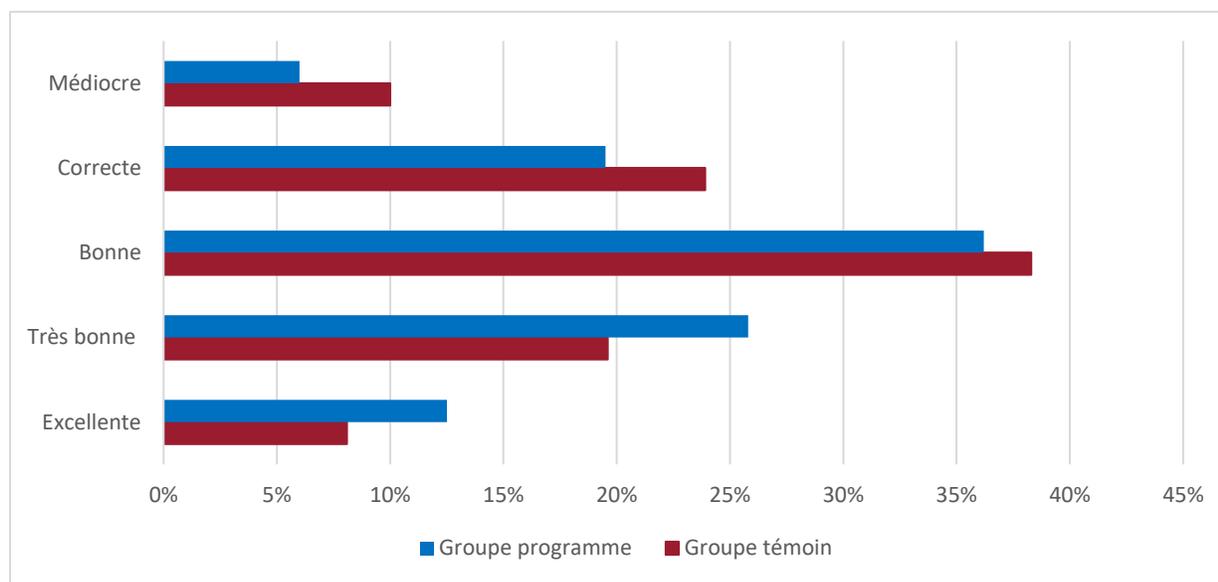
En ce qui concerne l'acquittement des obligations financières, environ 55 % des répondantes des groupes programme et témoin ont indiqué que la pandémie avait eu un effet considérable ou modéré sur leur capacité à payer leur loyer ou leur hypothèque. D'après l'analyse en fonction de l'état matrimonial, 27 % des couples ont déclaré que la pandémie avait eu un effet considérable sur leur capacité à payer leur loyer ou leur hypothèque, comparativement à 41 % pour les répondantes non mariées. En ce qui concerne le paiement des factures mensuelles, 62 % des répondantes sans réseau social⁵ ont estimé que la pandémie avait un effet considérable sur leur capacité à payer leurs factures mensuelles, alors que ce n'était le cas que pour environ 21 % des répondantes disposant d'un réseau social. Les répondantes disposant d'un réseau social étaient également moins susceptibles de déclarer que la pandémie avait eu un effet considérable sur leur capacité à payer l'épicerie et à aider financièrement les autres membres de la famille.

⁵ La définition d'un réseau social est fondée sur la question suivante : « Pensez à toutes les personnes que vous connaissez, y compris les membres de votre famille, vos amis et vos connaissances. Au total, combien d'entre elles peuvent vous aider et vous soutenir (activités domestiques, conseils spécialisés, soutien émotionnel, et emploi ou carrière)? » Une répondante est considérée comme n'ayant pas de réseau social si sa réponse à cette question est « aucun », mais a un certain réseau social si sa réponse est « 1 à 3, 4 à 6, 7 à 10 ou plus de 10 ».

BIEN-ÊTRE

Des questions générales sur la santé mentale ont été posées aux participantes du groupe programme et du groupe témoin. La figure 4 montre la répartition des réponses relatives à la santé mentale par groupe. La plupart des participantes du groupe programme et du groupe témoin ont qualifié leur santé mentale de « bonne » (38 % et 36 %, respectivement). Cependant, la catégorie relative à une médiocre santé mentale est celle qui compte le moins de répondantes du groupe programme, tandis que la catégorie relative à une excellente santé mentale est celle qui compte le moins de répondantes du groupe témoin, ce qui laisse croire que les programmes ont pu avoir un effet bénéfique sur la santé mentale des participantes. Cette question est étudiée plus en détail dans l'analyse d'impact.

Figure 4 Santé mentale des participantes du groupe programme et du groupe témoin



L'analyse d'impact fait ressortir l'effet du programme sur la santé mentale. En utilisant une échelle de Likert à cinq points, nous constatons que le programme a entraîné une augmentation moyenne statistiquement significative de 0,26 de l'état de la santé mentale des participantes. Cela correspond à une amélioration de 8,8 % de l'état de la santé mentale par rapport au niveau moyen de la santé mentale des répondantes du groupe témoin (2,95 sur l'échelle de 1 à 5). Si l'on considère la santé mentale comme une variable nominale, nos estimations montrent que le programme a entraîné une augmentation statistiquement significative de 11,3 points de pourcentage de la probabilité de déclarer une très bonne ou une excellente santé mentale.

Les répondantes à l'enquête ont également fait état de leur niveau de stress dans la vie. 59 % des répondantes du groupe programme ont indiqué des niveaux de stress quotidien plus faibles, contre

seulement 51 % des répondantes du groupe témoin⁶. En utilisant une échelle de Likert à cinq points, nous n'avons pas trouvé que le programme avait un effet statistiquement significatif sur le niveau de stress des répondantes. Cependant, le programme a statistiquement (à un niveau de signification de 10 %) augmenté la probabilité que les participantes soient un peu, pas très ou pas du tout stressées de 8 points de pourcentage (par rapport à assez ou extrêmement stressées) lorsque le niveau de stress est considéré comme une variable nominale.

EMPLOI

Parmi les répondantes à l'enquête, 26 % de celles du groupe programme et 23 % de celles du groupe témoin avaient un emploi au moment de l'enquête sur les effets de la COVID-19, bien que cette différence ne soit pas statistiquement significative dans l'analyse d'impact. En moyenne, les répondantes ont répondu à l'enquête sur les effets de la COVID-19 environ 116 jours (un peu moins de 4 mois) après avoir rejoint le projet de recherche. Compte tenu de la durée moyenne du programme de 33 jours et de la très grande faiblesse du marché du travail⁷ au moment de la collecte des données, ces niveaux d'emploi ne sont pas surprenants.

Étant donné que nous ne constatons aucune différence à court terme dans la situation professionnelle des participantes du groupe programme et du groupe témoin, nous pouvons étudier les effets du programme sur les perspectives d'emploi des répondantes (dans trois mois et dans six mois)⁸. La figure 5 montre la répartition des participantes selon qu'elles pensent ou non trouver du travail au cours des trois prochains mois, par programme. Environ 23 % des répondantes du groupe programme étaient tout à fait d'accord pour dire qu'elles trouveraient un emploi au cours des trois prochains mois comparativement à seulement 12 % de celles du groupe témoin. Lorsqu'on leur posait des questions sur leurs perspectives d'emploi pour les six prochains mois, 41 % des répondantes du groupe programme croyaient fermement qu'elles trouveraient un emploi dans les six prochains mois, alors que seulement 28 % des répondantes du groupe témoin partageaient cette croyance.

En utilisant une échelle de Likert à cinq points, notre analyse d'impact des perspectives d'emploi montre que le programme a augmenté de manière statistiquement significative les perspectives moyennes d'emploi au cours des trois prochains mois de 0,23. Cela signifie que, par rapport au groupe témoin, les participantes du groupe programme sont en moyenne 6,6 % plus sûres de trouver un emploi au cours des trois prochains mois. Nous constatons également que le programme a entraîné une augmentation statistiquement significative (à un niveau de signification de 10 %) de 0,20 de la confiance des

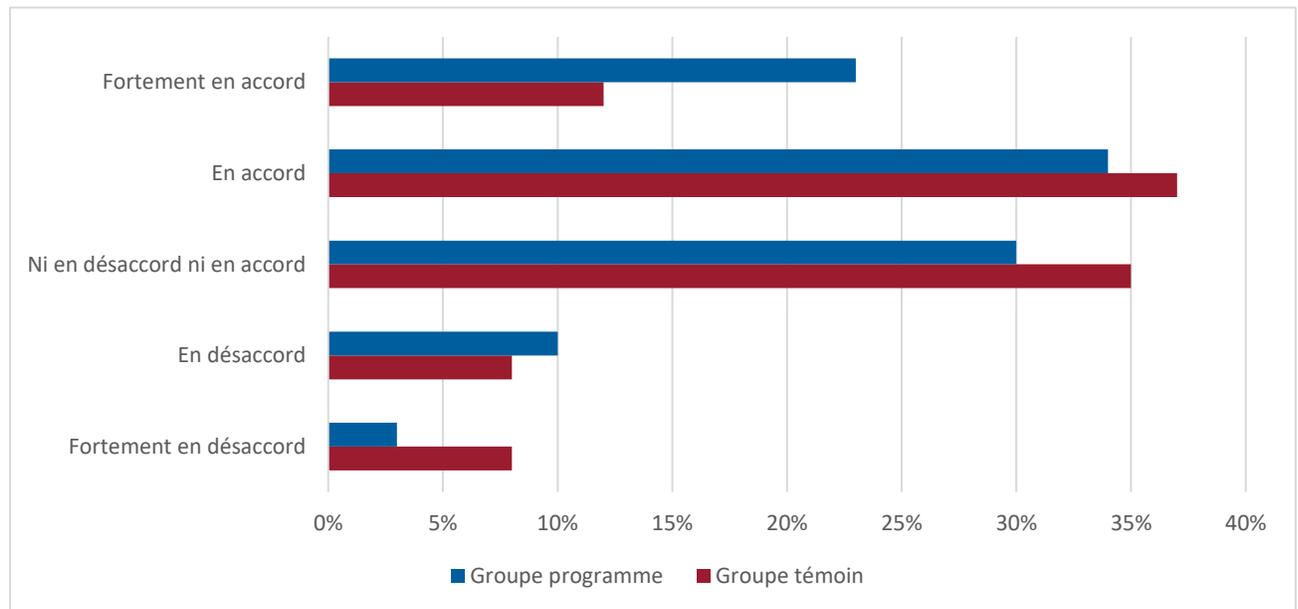
⁶ 59 % des répondantes du groupe programme et 51 % des répondantes du groupe témoin ont répondu que la plupart des journées étaient un peu stressantes, pas très stressantes ou pas du tout stressantes. Les autres choix étaient « assez stressantes » et « extrêmement stressantes ».

⁷ Outre le fait que les répondantes se trouvaient à différentes étapes du programme, de juin à septembre 2020, date à laquelle les données ont été recueillies, le marché du travail canadien était très faible en raison de la pandémie de COVID-19, avec des taux de chômage élevés, une faible création d'emplois et une diminution des heures de travail.

⁸ Les questions sur les perspectives d'emploi n'ont été posées qu'aux répondantes qui n'avaient pas d'emploi au moment de l'enquête.

participantes quant à leur capacité à trouver un emploi au cours des six prochains mois en utilisant une échelle de Likert à cinq points. Cela se traduit par une augmentation moyenne de 5,3 % de la confiance dans la capacité à trouver un emploi au cours des six prochains mois⁹.

Figure 5 Confiance dans la capacité à trouver un emploi au cours des trois prochains mois par programme



PROCHAINES ÉTAPES

Au moment de la rédaction du présent résumé, en janvier 2021, les fournisseurs de services du programme CCNAAMV continuent d’offrir des programmes spécialisés virtuels aux nouvelles arrivantes appartenant à une minorité visible, tandis que la SRSA continue de recueillir des données et d’étudier la mise en œuvre du projet pilote et ses répercussions immédiates et intermédiaires. Les prochaines recherches permettront d’analyser les résultats de la première et de la deuxième enquête de suivi¹⁰ du CCNAAMV et de déterminer si les effets positifs sur le stress, la santé mentale et les perspectives d’emploi se traduisent par une augmentation de l’emploi pour le groupe programme ainsi que par des améliorations d’autres résultats en matière d’emploi, comme les heures de travail, la satisfaction au travail et les revenus.

⁹ Nous étudions également les effets hétérogènes du programme sur la santé mentale, le stress et les résultats en matière d’emploi. L’analyse ne montre pas d’effets différentiels uniformes selon les caractéristiques sociodémographiques ou selon l’organisation de prestation de services. Nous étudierons davantage les effets hétérogènes lors de l’analyse de la première et de la deuxième enquête de suivi.

¹⁰ La première enquête de suivi est menée dans les 3 à 5 mois suivant l’intégration d’une participante au projet de recherche, tandis que la deuxième enquête de suivi est menée 3 mois après la première enquête de suivi.